Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

4 | 2016

L'Europe technicienne, XV^e-XVIII^e siècle

Regard sur l'exposition

Catherine Cardinal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/512>

DOI : 10.4000/artefact.512

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 305-306

ISBN : 978-2-7535-5174-9

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Catherine Cardinal, « Regard sur l'exposition », *Artefact* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 07 juillet 2017, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/512>

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Regard sur l'exposition

Catherine CARDINAL¹

Au musée de l'Armée, l'exposition *D'Azincourt à Marignan. Chevaliers et bombardes, 1415-1515* a révélé, entre octobre 2015 et janvier 2016, des pièces exceptionnelles conservées aux Invalides mais aussi en France et à l'étranger.

Le parcours se déployait sur un siècle correspondant à la double commémoration de la défaite d'Azincourt et de la victoire de Marignan. Antoine Leduc, co-commissaire de l'exposition, souligne : « Entre la terrible défaite d'Azincourt, en pleine guerre de Cent Ans, et la victoire de Marignan, épisode célèbre des guerres d'Italie, cette manifestation avait pour ambition de mettre en lumière les mutations profondes qui, un siècle durant, ont marqué la société militaire et l'art de la guerre ». Il s'agissait de « la première grande exposition du musée sur une période aussi reculée », précise A. Leduc, mettant en valeur les collections les plus anciennes du musée de l'Armée dont plusieurs pièces n'avaient jamais été présentées. Mais la manifestation offrait plus en adjoignant des pièces, rares et même uniques, provenant d'autres collections françaises et étrangères. Au total, plus d'une centaine d'objets – d'une égale qualité – permettait au public de découvrir les innovations techniques marquant le domaine militaire à une époque dont il connaît généralement mieux les créations artistiques et littéraires.

S'appuyant sur une présentation sobre et attractive, le discours était précis, alternant informations chronologiques, politiques et techniques. L'intérêt était soutenu par la variété des objets, allant du plus petit au plus gros, du plus massif au plus précieux. Des œuvres d'un grand raffinement artistique, comme le collier de la Toison d'or du musée du Louvre ou le manuscrit de Froissart de la Bibliothèque nationale de France, voisinaient ainsi avec des machines d'une redoutable efficacité (**illustration 10, cahier couleur**). Des pièces spectaculaires punctuaient la déambulation des visiteurs comme l'armure du comte palatin Frédéric I^{er}, datée vers 1450, la plus ancienne armure complète conservée (Vienne, Kunsthistorisches Museum), ou l'armure réalisée pour François I^{er} en 1539-1540 dont la hauteur – 2 m 04 – laissait voir la stature impressionnante du roi (musée de l'Armée). Notons aussi l'apport pédagogique de réalisations multimédias qui présentaient les plans des deux batailles et le fonctionnement de la bombarde.

Au-delà de son temps de présentation, l'exposition fera date par son apport scientifique. Sa préparation a été notamment l'occasion d'un travail de fond sur les collections du musée de l'Armée. Ainsi, une épée royale a été rendue à Louis XII par A. Leduc, un orgue composé de douze canons en

bronze, caractéristique de l'artillerie du duc de Bourgogne, a surgi des réserves. Le voisinage inédit de pièces militaires et d'œuvres graphiques, tel le manuscrit de Maximilien I^{er} figurant ses arsenaux, a permis des comparaisons riches d'enseignement. Par cette réalisation commémorative, le musée de l'Armée a eu le mérite d'attirer l'attention non seulement sur ses collections mais aussi sur de nombreux objets, parfois méconnus, appartenant à diverses institutions.

Note

1. Professeur en histoire de l'art moderne, à l'université Blaise-Pascal, Catherine Cardinal est membre du Centre d'histoire Espaces et Cultures (CHEC, Clermont II). Sous sa direction, viennent d'être publiés *Les peintres aux prises avec le décor* et, en co-direction avec Laurence RIVIALE, *Décors de peintres. Invention et savoir-faire, XVI^e-XXI^e siècles* (Presses universitaires Blaise-Pascal).